

Troisième dimanche de Carême

Jeudi après-midi, dans le Ciel de Rome, s'est envolé l'hélicoptère blanc, frappé des armes du Saint-Siège. Il emportait vers Castel Gandolfo celui que nous appelons désormais « Sa Sainteté Benoît XVI, Pape émérite » et ce n'est pas sans grande émotion que nous avons pu voir l'appareil s'envoler au-dessus de Saint-Pierre. Grande émotion parce que c'était notre Pape ; grande émotion parce que c'était Benoît XVI.

Quel qu'il soit, nous aimons le Pape parce qu'il est, sous nos yeux, le représentant visible du Christ Seigneur ; parce qu'il est ce trait d'union, qui, par une chaîne interrompue de Pontifes romains, nous relie à saint Pierre, aux Apôtres, à Jésus ; parce qu'il est, sur la terre, le père de la grande famille de Dieu qu'est la sainte Eglise catholique romaine. Nous aimons le Pape comme Jésus lui-même a aimé saint Pierre, parce qu'il est l'intendant - à qui le Seigneur a confié les clefs de son domaine, de ce Royaume tant aimé pour lequel il a offert sa vie.

Si le Christ Jésus demeure à jamais le Chef, le Pasteur et l'Époux de son Eglise, n'oublions pas qu'il a voulu également que sa Parole salutaire, que sa grâce invisible soit portée jusqu'à nous par la prédication et l'action visible d'hommes de chair et de sang, unis à lui comme les sarments à la vigne. Et précisément, au premier rang de de ces sarments chargés de porter jusqu'à nous la sève du Seigneur, au premier rang de ces ministres revêtus de l'autorité et de la puissance du Seigneur, consacrés pour sanctifier et pour enseigner, pour conduire et pour servir, se tient l'homme en blanc, le serviteur des serviteurs de Dieu, le Pape que nous aimons.

Grande était donc notre émotion parce que c'était le Pape ; mais grande était aussi notre émotion parce que ce Pape était Benoît, seizième du nom.

Notre émotion se hausse ainsi à la hauteur de la gratitude que nous éprouvons à l'égard de ce Pape humble et cultivé, fort et joyeux. Il est monté dans la barque, connaissant mieux que quiconque la force des vents et la hauteur des vagues ; il a repris en main la houlette du pasteur, sachant très bien que les loups attaqueraient, hurleraient, violemment, sournoisement, sans répit, sans clémence. Ils ont hurlé, ils hurlent encore. Lui a tracé son chemin, emmenant l'Eglise par ses décisions courageuses et ses discours fondateurs là où il voulait aller, là où elle trouverait plus de force, plus de lumière, plus de foi.

Pendant huit ans, inlassablement, sous le regard et avec l'aide du Christ

Jésus, Benoît XVI a aplani les obstacles, redressé les chemins tortueux et ouvert des chantiers colossaux qu'un successeur plus jeune et plus vigoureux mènera désormais à leur terme. Nous verrons alors mieux encore les fruits d'un pontificat où le bon grain a été semé, « l'humble et simple ouvrier » - comme il s'est désigné lui-même le jour de son élection -, laissant ensuite à des bras plus robustes le soin de moissonner.

Que ferons-nous désormais ? Que fait le troupeau lorsque, pour un temps, il se trouve sans pasteur visible pour le conduire ? Il se resserre et se regroupe. En attendant, en effet, avec une paisible confiance le prochain Pape que le Christ Bon Berger nous enverra, ayons à cœur de grandir dans la charité fraternelle et de resserrer les liens qui nous unissent. Entendons le double appel que nous laisse la liturgie de ce troisième Dimanche de Carême : saint Paul qui nous exhorte « à marcher dans la Charité »; et le Seigneur Jésus qui nous prévient : « tout royaume, toute maison divisée périra ». En clair : grandissons dans l'Unité ! Non une unité théorique et intellectuelle mais une unité concrète, incarnée, avec le paroissien qui est là, devant ou derrière moi, avec mon voisin de chaise à la Messe dominicale.

Disons-le clairement : il est inutile de rêver une Eglise unie et missionnaire si nous n'avons pas à cœur d'atteindre, déjà en notre communauté, cette perfection de la charité. Qu'est-ce à dire ? Que les nouveaux soient accueillis, que les isolés soient entourés, que les souffrants soient consolés...et que les bouches se ferment à la critique ! La connaissons-nous, en effet, cette brûlure qui devrait tordre notre cœur lorsque notre bouche moque, critique, méprise un autre membre de notre famille paroissiale ? Il est plus que temps d'en faire l'expérience !

Sans doute, nous venons tous d'horizons variés : divers sont nos tempéraments, uniques sont nos histoires – ce qui engendre, bien souvent, malaises et malentendus : nous critiquons pour nous rassurer sur nos propres choix ; nous critiquons parce que nous ne comprenons pas ; nous critiquons parce que l'autre est tellement loin de nous que nous ne le considérons même plus comme un frère, comme une sœur, comme un membre à part entière de notre famille. Cessons, pourtant, car il l'est ! Engageons-nous donc ardemment, en ce temps de conversion, dans cet effort communautaire de charité fraternelle, d'abstention de toute critique. Cela sera d'un grand fruit, non seulement pour chacun d'entre nous, non seulement pour notre communauté mais aussi pour toute l'Eglise car cet effort – je vous le propose – nous allons

l'offrir pendant tout notre Carême pour le Conclave, pour chacun des cent-quinze cardinaux et pour notre prochain Pape. Prions et offrons déjà pour lui !

Abbé Jean-Baptiste Moreau